

## L'EFFET DE LA PRÉSENCE ET DE L'ABSENCE DE FRATRIE SUR LE NIVEAU D'ADAPTATION SOCIALE DES ENFANTS PRÉSENTANT UN TROUBLE DU SPECTRE DE L'AUTISME

[Marie-Andrée Eymard](#), [Nathalie Poirier](#), [Nathalie Nader-Grosbois](#)

Médecine & Hygiène | « [Devenir](#) »

2021/1 Vol. 33 | pages 5 à 22

ISSN 1015-8154

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-devenir-2021-1-page-5.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# L'effet de la présence et de l'absence de fratrie sur le niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme

The effect of the presence or absence of siblings on the level of social adaptation of children with autism spectrum disorder

Marie-Andrée Eymard<sup>1</sup>, Nathalie Poirier<sup>2</sup> et Nathalie Nader-Grosbois<sup>3</sup>

Marie-Andrée Eymard, M.-A., Poirier, N., Nader-Grosbois, N. (2021). L'effet de la présence et de l'absence de fratrie sur le niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme. *Devenir*, vol. 33(1), 5-22. doi: 10.3917/dev.211.0005

## Introduction

L'inclusion des personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA) est un enjeu de société important. Mondialement, le taux de prévalence du TSA est de 1 % (American Psychiatric Association [APA], 2013), et au Canada, selon une enquête réalisée en 2015, un enfant sur 66 âgé entre 5 et 17 ans présentait un trouble du spectre de l'autisme (Agence de la santé publique du Canada, 2018). Pour faciliter l'inclusion sociale et l'acceptation par les pairs, il est fondamental que les enfants ayant un TSA développent des habiletés sociales adéquates. En effet, le diagnostic du TSA est associé à des déficits sur le plan de la communication et des interactions sociales ainsi qu'à des comportements, des activités ou des intérêts restreints et répétitifs. De ce fait, les enfants présentant un TSA sont plus susceptibles de présenter des difficultés d'adaptation sociale dans divers contextes sociaux (APA, 2013).

Plusieurs études ont montré que la fratrie joue un rôle important dans le développement social de l'enfant qui présente un développement typique (Cicirelli, 1982; Downey *et al.*, 2015; McAlister et Peterson, 2007). Toutefois, les résultats diffèrent davantage d'une étude à l'autre chez les familles ayant un enfant présentant un TSA. En effet, selon l'étude de Ben-Itzchack et de ses collaborateurs (2018), les habiletés sociales de l'enfant ayant un TSA seraient positivement influencées par le nombre d'enfants dans la fratrie et particulièrement lorsque la fratrie serait plus âgée. L'étude de Matthews et de Goldberg (2018) suggère

<sup>1</sup> BSc, Étudiante au Doctorat en Psychologie, au sein du Laboratoire sur les Familles d'Enfants présentant un TSA, Université du Québec, Montréal.

<sup>2</sup> PhD, Psychologue, Neuropsychologue, Professeure titulaire et Chercheuse, directrice du Laboratoire sur les Familles d'Enfants présentant un TSA au Département de Psychologie, Université du Québec, Montréal.

<sup>3</sup> PhD, Doyenne de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université Catholique de Louvain.

Conflit d'intérêts: les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêts.

### Abréviations

NoToM: n'impliquant pas la théorie de l'esprit (de l'anglais, *No Theory of Mind*); ToM: théorie de l'esprit (de l'anglais, *Theory of Mind*); TSA: trouble du spectre de l'autisme

qu'avoir au moins une sœur ou un frère plus âgé est associé à de meilleures habiletés sociales nécessitant la théorie de l'esprit (ToM). Ces conclusions s'opposent à celles d'O'Brien et de ses collaborateurs (2011) qui indiquent qu'avoir une fratrie plus âgée pourrait nuire à certaines habiletés sociales nécessitant la ToM et qu'une fratrie plus jeune ne serait pas associée à des effets significatifs.

Dans cette perspective, cette étude s'intéresse à l'influence d'avoir ou de ne pas avoir de fratrie sur le niveau des habiletés sociales des enfants âgés de 6 à 12 ans ayant un TSA. Une meilleure connaissance quant aux habiletés sociales des enfants ayant un TSA est essentielle. En effet, celles-ci sont liées à de meilleures capacités d'adaptation sociale, d'inclusion sociale et d'acceptation par ses pairs, ce qui contribue à l'amélioration de la qualité de vie de la population ciblée (Nader-Grosbois, 2012). Par conséquent, il serait pertinent de miser sur la collaboration de la fratrie pour développer les habiletés sociales.

## Fratrie

La fratrie est une relation unique dont les interactions quotidiennes durant l'enfance permettent le développement de plusieurs habiletés sociales notamment par le jeu, le partage d'émotions et d'expériences communes et la résolution de problèmes. Ces habiletés permettent le développement de relations saines avec les pairs (Buist *et al.*, 2013; Cicirelli, 1982; Downey *et al.*, 2015). L'enfant peut aussi partager des expériences négatives avec sa fratrie telles que la rivalité et la compétition pour obtenir l'attention des parents, ce qui peut mener à l'émergence de comportements agressifs (Brody, 2004; Deater-Deckard *et al.*, 2002). Dans les relations fraternelles, les aînés ont tendance à faire de l'enseignement de connaissances ou d'habiletés aux plus jeunes frères ou sœurs, ce qui contribuerait au développement des habiletés sociales de ceux-ci (Brody, 2004; Cicirelli, 1982). Selon Brewton et ses collaborateurs (2012), les enfants ayant un TSA qui ont une fratrie auraient tendance à avoir un fonctionnement social plus adapté que ceux qui n'en ont pas.

## Habiletés sociales

Les habiletés sociales permettent à l'enfant d'interpréter et d'agir de manière socialement appropriée face aux indices émis par l'environnement, afin d'interpréter le plus adéquatement possible la situation. Ces indices peuvent prendre forme sous différents *stimuli*, tels que les

expressions faciales ou le ton de la voix. Ainsi, pour répondre le plus adéquatement possible à autrui, une personne doit utiliser les informations qu'elle perçoit pour guider ses interactions. Autrement dit, les habiletés sociales permettent d'adapter son comportement verbal et non verbal en fonction de l'analyse de la situation (Baghdadli et Brisot-Dubois, 2011 ; Nader-Grosbois, 2012 ; Yeates, 2007). Les habiletés sociales s'acquièrent avec le temps et elles sont évaluées selon l'âge développemental de l'enfant (Chambres, 2012). Les enfants ayant un TSA montrent des déficits sur le plan des habiletés sociales, d'où la nécessité de les accroître, afin de faciliter leur intégration auprès de leurs pairs et le maintien de leurs relations sociales. Les habiletés sociales permettent de comprendre et d'utiliser diverses compétences sociales selon les situations (Chambre, 2012). L'adaptation des comportements des enfants selon divers contextes nécessite diverses compétences, dont de bonnes capacités pragmatiques et le développement de la théorie de l'esprit.

## Capacités pragmatiques

Les capacités pragmatiques représentent l'utilisation et la compréhension du langage et de la communication en fonction des situations sociales. Elles correspondent donc à la compréhension des conventions sociales tant verbales que non verbales (APA, 2013 ; Courtois-du-Passage et Galloux, 2004). Les capacités pragmatiques permettent d'utiliser, de comprendre et d'adapter son langage et ses comportements selon le contexte ; par exemple un enfant au développement typique n'agit pas et ne parle pas de la même manière lorsqu'il joue au ballon avec ses amis et lorsqu'il est en classe avec son enseignant (Courtois-du-Passage et Galloux, 2004 ; Laval et Guidetti, 2004).

Plusieurs manifestations des symptômes associés au TSA sont liées à des déficits sur le plan des capacités pragmatiques, telles que la compréhension du langage selon le contexte avec un message explicite (le message exprimé) ou un message implicite (le message sous-entendu), une incompréhension du second degré, de l'humour ou des métaphores, des difficultés à utiliser la communication dans un but d'interaction sociale, par exemple en portant de l'intérêt à autrui, en apprenant et en appliquant les normes sociales ou en ayant de l'empathie pour les autres (Courtois-du-Passage et Galloux, 2004 ; Monfort *et al.*, 2005). Plusieurs études suggèrent que les habiletés langagières seraient positivement associées à la maîtrise de la théorie de l'esprit (De Villiers et De Villiers,

2000; Eisenmajer et Prior, 1991). Cependant, l'étude d'Etchegoyhen et de ses collaborateurs (2008) suggère que pour les enfants ayant un TSA, il n'y aurait pas de corrélation significative entre les compétences pragmatiques et le niveau d'adaptation sociale liée à la théorie de l'esprit.

## **Théorie de l'esprit**

La théorie de l'esprit (ToM, abréviation de l'anglais, *Theory of Mind*) est une capacité permettant d'attribuer à soi ou à autrui des états mentaux, soit des pensées, des désirs, des croyances, des intentions ou des émotions. Ainsi, la ToM permet de prédire ou d'offrir des explications quant aux comportements émis par les autres (Comte-Gervais *et al.*, 2008; De Villiers, 2007). La ToM se développe progressivement. Vers l'âge de 4 ans, un enfant au développement typique peut comprendre que les apparences ne représentent pas toujours la réalité (Wellman *et al.*, 2001). Vers 5 et 6 ans, il peut attribuer des états mentaux à soi et à autrui et concevoir qu'une personne peut posséder une croyance erronée. Il est donc estimé qu'un enfant entre 4 et 6 ans développe l'habileté d'inférer divers états mentaux à soi ou à autrui, ainsi que la compréhension que lui-même ou une autre personne peut se tromper à cause d'une fausse croyance (Howlin *et al.*, 2010; Wellman *et al.*, 2001). Lorsque la théorie de l'esprit n'est pas acquise chez l'enfant, cela peut l'amener à présenter des difficultés d'adaptation sociale (Larzul, 2010).

La présence d'une fratrie semble avoir une interaction positive sur le développement de la théorie de l'esprit (Jenkins et Astington, 1996; McAlister et Peterson, 2013), et ce, particulièrement si la fratrie est plus âgée (Ruffman *et al.*, 1998). Avoir plusieurs frères ou sœurs serait également associé au développement de la théorie de l'esprit (Jenkins et Astington, 1996). Concernant la ToM des enfants ayant un TSA, l'étude de Matthews et de ses collègues (2018) rapporte qu'il n'y aurait pas d'association entre la présence ou le nombre de membres de la fratrie et le développement de la ToM. Néanmoins, ces chercheurs ont trouvé que la présence d'une fratrie plus âgée était positivement associée au développement de la ToM pour les enfants présentant un TSA. Dans une autre étude, les résultats suggèrent le contraire, c'est-à-dire qu'avoir une fratrie plus âgée serait un prédicteur négatif quant à la performance aux tâches de la ToM et qu'une fratrie plus jeune pourrait permettre d'avoir de meilleurs résultats aux tâches de la ToM (O'Brien *et al.*, 2011). Les résultats retrouvés dans la littérature scientifique sont donc contradictoires.

## Adaptation sociale

L'adaptation sociale est le processus qui mobilise les différentes habiletés sociales de l'enfant. L'adaptation sociale se retrouve dans les comportements du quotidien de l'enfant, c'est-à-dire la manière dont il agit et la manière dont il s'y prend pour atteindre ses buts de façon appropriée socialement et à son âge développemental. De ce fait, interagir avec son environnement de manière adaptée socialement facilite le maintien de relations sociales de qualité et à long terme. À la suite d'interactions sociales diversifiées, l'enfant apprend à se comporter de manière de plus en plus adaptée. Ainsi, la perception que l'enfant a de lui-même et la perception des personnes de son entourage permettent d'évaluer le niveau d'adaptation sociale de l'enfant (Baurain et Nader-Grosbois, 2009; Parker *et al.*, 2006). Il y a des compétences d'adaptation sociale qui nécessitent la ToM et d'autres qui n'en nécessitent pas (Baurain et Nader-Grosbois, 2009). L'étude de Frith et Happé (1999) suggère que les personnes présentant un TSA auraient une moins bonne capacité à inférer des états mentaux aux autres, mais également de reconnaître les leurs. Ainsi, il leur est plus difficile d'utiliser les indices sociaux et de les associer à des états mentaux, ce qui pourrait les guider vers des comportements inadaptés socialement.

## Objectifs

Les objectifs de cette étude sont de : *a*) comparer le niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie avec ceux n'ayant pas de fratrie, puis *b*) de comparer le niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie plus jeune avec ceux ayant une fratrie plus âgée.

## Méthode

### Participants

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste. À partir de cet échantillon, tous les participants répondant aux critères suivants ont été sélectionnés : être la mère d'un enfant ayant été diagnostiqué avec TSA âgé entre 6 et 12 ans. Cette étude est donc composée d'un échantillon de 39 mères ayant un enfant diagnostiqué avec un TSA (filles  $n=3$ ; garçon  $n=36$ ) âgé entre 6 et 12 ans ( $M=8,90$  et  $ET=2,05$ ). Sept de ces enfants sont des enfants uniques et 32 ont une fratrie (5 enfants ont une fratrie

plus jeune et plus âgée, 14 enfants ont seulement une fratrie plus jeune et 13 enfants ont seulement une fratrie plus âgée).

## Instruments de mesure

Parmi les questionnaires remplis par les mères, une fiche signalétique contenant des informations sur la fratrie de l'enfant ayant un TSA et l'échelle d'adaptation sociale pour enfants (EASE) ont été complétées. Cette dernière a été choisie, car elle permet d'obtenir de l'information concernant l'adaptation sociale auprès d'enfants ayant des difficultés ou n'ayant pas accès au langage. Ainsi, l'analyse des résultats a été réalisée à partir de la perception des mères quant au niveau d'adaptation sociale de leur enfant (Hughes *et al.*, 1997).

L'EASE est une échelle de mesure de la perception d'un adulte quant aux compétences d'adaptation sociale des enfants dans la vie quotidienne. C'est un questionnaire semi-directif comportant 50 items répartis en 2 sous-échelles de 25 items chacun : «ToM», pour les items impliquant la théorie de l'esprit, et les items «NoToM», qui n'impliquent pas la théorie de l'esprit. Les items «ToM» représentent des aptitudes à mentaliser et à attribuer des états mentaux à autrui. Les items «NoToM» représentent d'autres compétences sociales ne nécessitant pas l'utilisation de la théorie de l'esprit (Comte-Gervais, Giron, Soares-Boucaud et Poussin, 2008). Le questionnaire est complété par l'adulte et prend une vingtaine de minutes à remplir. Les questions sont sous la forme d'une échelle de Likert. L'adulte doit coter chaque item sur une échelle de 0 à 2 : 0 signifie que le comportement est très rare ou qu'il ne s'est jamais produit, 1 signifie que le comportement est relativement fréquent et 2 signifie que le comportement est fréquent. Ainsi, le score total peut varier entre 0 et 100 points et le score de chaque sous-échelle peut se situer entre 0 et 50 points. Un écart entre l'échelle «NoToM» et l'échelle «ToM» peut être un indice de retard dans le développement de la théorie de l'esprit chez l'enfant (Comte-Gervais, Giron, Soares-Boucaud et Poussin, 2008).

## Procédure

Le recrutement s'est fait sur une base volontaire, par l'intermédiaire d'un appel à la participation sur les pages internet d'associations de parents d'enfants présentant un TSA (Fédération québécoise de l'autisme [FQA], Autisme et troubles envahissants du développement Montréal [ATEDM] et Association de parents de l'enfance en difficulté [APED]). En tout, 69 participants québécois ont répondu à l'appel

et ont rempli plusieurs questionnaires durant la période de février à juin 2015. De ces participants, 39 répondaient aux critères de sélection de cette étude, soit d'avoir un enfant ayant un TSA âgé entre 6 et 12 ans.

Par la poste, les participants recevaient l'ensemble des questionnaires. Ils devaient répondre à ces questionnaires puis les retourner dans une enveloppe préaffranchie. Ainsi, les participants pouvaient répondre aux questionnaires à leur rythme.

Les règles éthiques du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal ont été respectées.

## Analyse des données

Pour répondre au premier objectif de l'étude qui est de faire la comparaison du niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un TSA ayant une fratrie avec ceux qui n'en ont pas, les analyses qui ont été réalisées sont des tests *t*, pour échantillons indépendants. Ces analyses ont permis de déterminer s'il y avait une différence significative entre ces groupes. Puis, pour répondre au deuxième objectif qui est de comparer le niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie plus jeune avec ceux ayant une fratrie plus âgée, trois ANOVA à deux facteurs ont été réalisées en ayant comme variables indépendantes *fratrie plus jeune* (oui ou non) et *fratrie plus âgée* (oui ou non) et comme variables dépendantes le score de l'EASE et ses sous-scores ToM et NoToM. Ces analyses permettent de comparer l'impact d'avoir ou de ne pas avoir une fratrie plus jeune et celui d'avoir ou de ne pas avoir de fratrie plus âgée sur le niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA.

## Résultats

### Comparaison du niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie avec ceux n'ayant pas de fratrie

L'échantillon est composé de 32 enfants ayant une fratrie et de 7 enfants uniques présentant un TSA. *Les résultats proposent que la présence ou l'absence d'une fratrie n'aurait pas d'impact*, sauf lorsqu'il est question des habiletés nécessitant la ToM, où le niveau d'adaptation sociale est significativement plus faible en présence d'une fratrie. Les résultats sont présentés au tableau 1.



Tableau 1. Scores EASE, ToM et NoToM selon la fratrie

Variabiles	Avec fratrie (n=32) M (ÉT)	Sans fratrie (n=7) M (ÉT)	P	D
EASE	54,91 (18,92)	66,84 (25,19)	0,163	0,59
ToM	22,16 (9,52)	31,48 (12,64)	0,033*	0,92
NoToM	32,98 (10,49)	35,42 (13,08)	0,596	0,22

\* Significatif si  $p < 0,05$ .

Le score moyen du niveau d'adaptation au EASE des enfants présentant un TSA ayant une fratrie ( $M=54,91$ ;  $ÉT=18,92$ ) n'est pas significativement différent du score moyen du niveau d'adaptation au EASE de ceux n'ayant pas de fratrie ( $M=66,84$ ;  $ÉT=25,19$ ),  $t(37)=1,42$ ;  $p=0,163$ ;  $d=0,59$ .

Le score moyen du niveau d'adaptation des sous-scores ToM des enfants présentant un TSA ayant une fratrie ( $M=22,16$ ;  $ÉT=9,52$ ) est significativement moins élevé que le score moyen du niveau d'adaptation des sous-scores ToM de ceux n'ayant pas de fratrie ( $M=31,48$ ,  $ÉT=12,64$ ),  $t(37)=2,21$ ;  $p=0,033$ ;  $d=0,92$ .

Le score moyen du niveau d'adaptation des sous-scores NoToM des enfants présentant un TSA ayant une fratrie ( $M=32,98$ ;  $ÉT=10,49$ ) n'est pas significativement différent du score moyen du niveau d'adaptation des sous-scores NoToM de ceux n'ayant pas de fratrie ( $M=35,42$ ;  $ÉT=13,08$ ),  $t(37)=0,53$ ;  $p=0,596$ ;  $d=0,22$ .

### Comparaison du niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie plus jeune avec ceux ayant une fratrie plus âgée

L'échantillon est composé de 5 enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus jeune et une fratrie plus âgée, 14 enfants ayant seulement une fratrie plus jeune, 13 enfants ayant seulement une fratrie plus âgée et 7 enfants qui n'ont pas de fratrie.

Pour l'ensemble des habiletés sociales, *l'effet d'avoir ou de ne pas avoir de fratrie plus jeune n'est pas significatif*. Cependant, le score moyen du niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus âgée est moindre. Effectivement, pour les scores de l'EASE, l'interaction *fratrie plus jeune* par *fratrie plus âgée* n'est pas significative,  $F(1,35)=2,61$ ;  $p=0,115$ ;  $\eta_p^2=0,07$ . L'effet principal de la variable *fratrie plus jeune* n'est pas significatif,  $F(1,35)=0,97$ ;  $p=0,332$ ;

$\eta_p^2=0,03$ . L'effet principal de la variable *fratrie plus âgée* est marginalement significatif,  $F(1,35)=3,37$ ;  $p=0,075$ ;  $\eta_p^2=0,09$ . En effet, le score moyen du niveau d'adaptation sociale à l'EASE des enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus âgée ( $M=48,87$ ;  $ÉT=17,45$ ) a un seuil de signification marginalement moins élevé que le score moyen du niveau d'adaptation à l'EASE de ceux n'en ayant pas ( $M=64,07$ ;  $ÉT=20,38$ ), comme présenté au tableau 2.

Tableau 2. Scores de l'EASE selon avoir une fratrie plus jeune et une fratrie plus âgée

Fratrie plus jeune	Fratrie plus âgée		Total (n=39) M (ÉT)
	Oui (n=18) M (ÉT)	Non (n=21) M (ÉT)	
Oui (n=19)	61,22 (13,05)	62,68 (18,44)	62,30 (16,85)
Non (n=20)	44,11 (16,92)	66,84 (25,19)	52,0 (22,47)
Total (n=39)	48,87 (17,45)	64,07 (20,38)	52,81 (22,86)

Pour les sous-scores impliquant seulement les habiletés sociales nécessitant la théorie de l'esprit, l'interaction *fratrie plus jeune* par *fratrie plus âgée* n'est pas significative,  $F(1,35)=2,44$ ;  $p=0,127$ ;  $\eta_p^2=0,07$ . L'effet d'avoir ou de ne pas avoir de fratrie plus jeune n'est pas significatif, où  $F(1,35)=0,02$ ;  $p=0,896$ ;  $\eta_p^2=0,00$ . De son côté, le sous-score moyen d'adaptation sociale de la ToM de l'effet d'avoir une fratrie plus âgée est significativement moins élevé,  $F(1,35)=5,43$ ;  $p=0,026$ ;  $\eta_p^2=0,13$ . En effet, les résultats montrent que le sous-score moyen du niveau d'adaptation sociale ToM des enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus âgée ( $M=19,44$ ;  $ÉT=8,34$ ) est significativement moins élevé que le sous-score moyen du niveau d'adaptation sociale ToM de ceux n'en ayant pas ( $M=27,59$ ;  $ÉT=11,05$ ), comme présenté au tableau 3.

Quant aux résultats des sous-scores concernant les items ne nécessitant pas la théorie de l'esprit, l'interaction *fratrie plus jeune* par *fratrie plus âgée* n'est pas significative,  $F(1,35)=2,29$ ;  $p=0,140$ ;  $\eta_p^2=0,06$ . Cependant, l'effet principal d'avoir ou de ne pas avoir de fratrie plus jeune est significatif. En effet, le sous-score moyen du niveau d'adaptation sociale NoToM des enfants ayant une fratrie plus jeune est significativement plus élevé,  $F(1,35)=4,20$ ;  $p=0,048$ ;  $\eta_p^2=0,11$ . Le sous-score moyen du niveau d'adaptation sociale NoToM des enfants présentant

Tableau 3. Sous-scores ToM selon avoir une fratrie plus jeune et une fratrie plus âgée

Fratrie plus jeune	Fratrie plus âgée		Total (n=39) M (ÉT)
	Oui (n=18) M (ÉT)	Non (n=21) M (ÉT)	
Oui (n=19)	23,00 (7,42)	25,64 (10,10)	24,95 (9,34)
Non (n=20)	18,08 (8,54)	31,48 (12,64)	22,77 (11,81)
Total (n=39)	19,44 (8,34)	27,59 (11,05)	23,82 (10,60)

un TSA ayant une fratrie plus jeune ( $M=37,61$ ;  $ÉT=8,43$ ) est significativement plus élevé que le sous-score moyen du niveau d'adaptation sociale NoToM de ceux n'en ayant pas ( $M=29,43$ ;  $ÉT=11,56$ ). En ce qui concerne l'effet principal de la variable *fratrie plus âgée*, celle-ci n'est pas significative,  $F(1,35)=1,32$ ;  $p=0,259$ ;  $\eta_p^2=0,04$ . Ces résultats sont présentés au tableau 4.

Tableau 4. Sous-scores NoToM selon avoir une fratrie plus jeune et une fratrie plus âgée

Fratrie plus jeune	Fratrie plus âgée		Total (n=39) M (ÉT)
	Oui (n=18) M (ÉT)	Non (n=21) M (ÉT)	
Oui (n=19)	38,54 (5,66)	37,28 (9,38)	37,61 (8,43)
Non (n=20)	26,20 (9,69)	35,42 (13,08)	29,43 (11,56)
Total (n=39)	29,63 (10,30)	36,66 (10,46)	33,41 (10,84)

## Discussion

Le premier objectif de cette étude était de comparer le niveau d'adaptation sociale d'enfants âgés de 6 à 12 ans présentant un TSA entre ceux ayant une fratrie et ceux qui sont des enfants uniques. Les résultats proposent que la présence ou l'absence de fratrie pour les enfants présentant un TSA n'est pas associée au niveau d'adaptation sociale globale (la combinaison des habiletés sociales impliquant la ToM et celles qui ne l'impliquent pas). Cependant, la présence d'une fratrie serait associée à un niveau d'adaptation sociale moins élevé alors que la ToM est

impliquée. De plus, sans être statistiquement significatifs, les résultats quant au score de l'EASE et au sous-score NoToM auraient la même tendance, c'est-à-dire que les résultats seraient moins élevés en présence d'une fratrie.

Ces résultats pourraient être expliqués par différents éléments. En effet, dans une famille comptant un enfant, les parents peuvent lui consacrer davantage de leur attention, de leur temps, de leur énergie et de leurs ressources financières. Ainsi, les parents ne font pas face à l'enjeu de devoir combler les différents besoins de chacun de leurs enfants sur le plan de l'éducation, des loisirs ou des différents besoins matériels (Cappe et Poirier, 2016; Falbo et Polit, 1989). En plus des besoins de base, les enfants ayant un TSA ont des besoins particuliers qui nécessitent parfois des services spécialisés dont la disponibilité est restreinte. Ceci fait en sorte que des parents décident de faire appel à des services privés qui sont dispendieux (Cappe et Poirier, 2016; des Rivières-Pigeon et Courcy, 2014). Ainsi, l'enfant unique bénéficierait de conditions qui favoriseraient son développement intellectuel et augmenteraient leur motivation à se réaliser (Falbo et Polit, 1986). Ces conditions expliqueraient que les enfants ayant un TSA auraient plus d'opportunités d'apprentissage dans un milieu familial sans fratrie. Cet environnement influencerait par le fait même le développement des habiletés sociales des enfants ayant un TSA, particulièrement celles impliquant la ToM.

Concernant les résultats du deuxième objectif, c'est-à-dire la comparaison du niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA qui ont une fratrie plus jeune avec ceux ayant une fratrie plus âgée, il s'avère qu'avoir une fratrie plus âgée serait marginalement associé à un niveau d'adaptation sociale plus faible pour l'ensemble des habiletés sociales. La fratrie plus âgée serait également associée à un niveau d'adaptation sociale plus faible pour les habiletés impliquant la ToM. De son côté, la fratrie plus jeune est associée à un niveau d'adaptation sociale plus élevé pour les habiletés ne nécessitant pas la ToM.

Ces résultats corroborent avec ceux obtenus par O'Brien et ses collègues (2011), où les enfants ayant un TSA qui avaient au moins une sœur ou un frère plus âgé(e) avaient un niveau de développement de la ToM significativement moins élevé que ceux qui n'en avaient pas. Pour expliquer leurs résultats, ils ont émis l'hypothèse que les aînés pourraient avoir tendance à surcompenser ou à surprotéger les difficultés sociales de leur frère ou de leur sœur ayant un TSA. Ces comportements

seraient surtout associés à la fratrie plus âgée, puisqu'elle prend davantage le rôle d'enseignant (El-Ghoroury et Romanczyk, 1999; O'Brien *et al.*, 2011). En effet, la fratrie plus âgée aurait tendance à limiter les interactions plus complexes qu'on retrouve au sein d'une fratrie (par exemple, les jeux symboliques, les taquineries ou les blagues) (Harris, 2006). Selon Stoneman (2001), la fratrie plus âgée aurait tendance à éviter ou à choisir des tâches moins difficiles ou à s'ajuster au niveau de leur frère ou de leur sœur ayant une déficience intellectuelle. Cette situation pourrait se reproduire dans les fratries de personnes ayant un TSA. En limitant de la sorte les interactions avec son frère ou sa sœur ayant un TSA, la fratrie plus âgée diminuerait les opportunités d'apprentissage permettant le développement des habiletés sociales, dont le développement de la ToM (Harris, 2006; O'Brien *et al.*, 2011). Ces comportements pourraient expliquer que les niveaux d'adaptation sociale du score de l'EASE et du sous-score ToM sont moins élevés pour les enfants présentant un TSA qui ont une fratrie plus âgée comparativement à ceux qui n'en ont pas. De plus, chez les familles où un enfant a un handicap comme le TSA, on retrouve parfois le phénomène de parentification, particulièrement chez la fratrie plus âgée (Wintgens et Hayez, 2003). Dans les cas de parentification, l'enfant est perçu comme étant hyper-responsable, mature et sage pour son âge. C'est un enfant qui prend soin de l'autre enfant de la famille, qui cherche à combler les besoins de son frère ou de sa sœur, à le consoler et à résoudre les problèmes (Scelles, 2004). Concernant la fratrie plus jeune, cette étude montre qu'elle est significativement associée à un niveau d'adaptation sociale plus élevé pour les sous-scores NoToM. Une explication possible de ces résultats serait qu'en étant plus jeune, cette fratrie serait moins mature et donc moins consciente des implications des difficultés liées au TSA (Peterson, 2000). Ainsi, la fratrie plus jeune jouerait et interagirait plus spontanément avec son frère ou sa sœur ayant un TSA (Peterson, 2000).

Les résultats de cette étude semblent mettre en lumière qu'une meilleure prise en considération de la présence de la fratrie dans les programmes d'intervention serait bénéfique pour le développement des habiletés sociales des enfants ayant un TSA. La fratrie plus âgée, plus particulièrement, bénéficierait d'un enseignement de comportements plus adaptés à leur rôle de grand frère ou de grande sœur. En effet, même si la fratrie est bien intentionnée, intervenir auprès d'elle permettrait de diriger leurs interactions envers leur frère ou leur sœur ayant

un TSA, afin d'influencer plus positivement le développement de leurs habiletés sociales, dont celles impliquant la ToM. De ce fait, il serait pertinent de prendre en considération la présence de la fratrie dans les programmes d'interventions auprès des enfants ayant un TSA. De cette façon, la collaboration de la fratrie durant les interventions pourrait encourager la spontanéité qui serait principalement associée à la fratrie plus jeune et qui semble être favorable au développement des habiletés sociales des enfants ayant un TSA.

Afin de créer un climat propice au développement des habiletés sociales, particulièrement celles impliquant la ToM, l'intégration de la fratrie pourrait se faire en encourageant diverses activités, telles que jouer à cache-cache (Hughes *et al.*, 1997), faire de la lecture interactive (Baron, 2017), réaliser des jeux de rôle (pouvant inclure des marionnettes) (Graffaille *et al.*, 2006; Veneziano, 2002), jouer à faire semblant (Veneziano, 2002), créer des bandes dessinées (Chambres, 2012) ou discuter à partir de vidéos ou de photographies (Bernier *et al.*, 2003; Graffaille *et al.*, 2006). En somme, intervenir auprès de la fratrie semble être une voie prometteuse afin de permettre à cette dernière d'adopter des comportements qui favoriseront le développement d'habiletés sociales de leur frère ou de leur sœur présentant un TSA.

Malgré les pistes intéressantes proposées par cette recherche, certaines limites doivent être considérées. La première est la petite taille d'échantillon ( $n=39$ ), particulièrement quant au groupe sans fratrie ( $n=7$ ) comparativement au groupe ayant une fratrie ( $n=32$ ). Malgré une taille d'effet intéressante pour certains résultats, ceux de cette étude restent exploratoires et mériteraient d'être confirmés avec un échantillon plus grand. La deuxième limite est liée à l'instrument de mesure de cette étude, soit l'EASE. En effet, le questionnaire (EASE) est subjectif, car il utilise la perception du parent, dans ce cas-ci, celle de la mère. En effet, la mère devait coter le questionnaire selon sa perception de la compétence sociale de son enfant (Comte-Gervais *et al.*, 2008). Ainsi, il est possible que la mère minimise ou exagère les difficultés sociales de son enfant pour des raisons diverses, dont la désirabilité sociale. La troisième limite de cette étude est l'absence de contrôle de variables qui pourraient avoir des effets modérateurs ou des effets médiateurs sur les différents scores obtenus (comme le rang occupé par l'enfant, le nombre d'enfants dans la famille, le nombre d'années qui séparent les enfants, le sexe et l'âge de l'enfant et de la fratrie ou le degré de sévérité associé au TSA de l'enfant). De plus, les types

**Résumé**

Dans la littérature scientifique, il est indiqué que la fratrie contribue au développement social de leurs frères ou de leurs sœurs. Cependant, l'influence de la fratrie sur les habiletés sociales des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme diffère d'une étude à l'autre. Ainsi, la présente étude (n=39) vise l'exploration de l'effet de la présence ou de l'absence d'une fratrie sur le niveau d'adaptation sociale des enfants ayant un TSA, chez les enfants âgés entre 6 et 12 ans, et évalue également l'effet d'avoir ou de ne pas avoir une fratrie plus jeune et une fratrie plus âgée. Cette étude suggère qu'il serait pertinent d'inclure la fratrie dans les interventions auprès des enfants ayant un TSA, afin que celles-ci soient plus efficaces.

**Mots-clés**

Trouble du spectre de l'autisme (TSA).  
Adaptation sociale.  
Fratrie.

d'interventions et les ressources dont bénéficient les enfants de chaque groupe n'ont pas été considérés.

Pour de prochaines études, il serait intéressant de contrôler les variables mentionnées précédemment, afin de voir si elles ont un impact ou non sur les différents scores obtenus quant au niveau d'adaptation sociale de l'EASE et à ses sous-scores ToM et NoToM. Le contrôle de ces variables pourrait également permettre d'identifier des facteurs qui facilitent le développement des habiletés sociales qui impliquent ou non la ToM en lien avec la fratrie. Effectivement, des études suggèrent l'intégration de la fratrie dans les interventions auprès de leur frère ou de leur sœur ayant un TSA, notamment par le jeu (Bass et Mulick, 2007; Oppenheim-Leaf *et al.*, 2012). Des études pourraient d'ailleurs avoir pour objectif d'évaluer l'efficacité d'interventions ayant pour but d'inculquer à la fratrie des comportements favorables au développement des habiletés sociales de leur frère ou de leur sœur présentant un TSA, et selon que la fratrie soit plus âgée ou plus jeune.

## Conclusion

En conclusion, les jeunes enfants présentant un TSA vivent des difficultés sur le plan des habiletés sociales rendant leur adaptation sociale plus difficile (Chambres, 2012; Graffaille *et al.*, 2006). Comme la littérature scientifique indique que la fratrie permet le développement des habiletés sociales (Brody, 2004; Cicirelli, 1982; Jenkins et Astington, 1996; McAlister et Peterson, 2007), cette étude visait l'exploration de son effet sur les habiletés sociales des enfants présentant un TSA. Les résultats de cette recherche proposent que la présence ou l'absence d'une fratrie n'aurait pas d'impact sur le niveau des habiletés sociales des enfants ayant un TSA, sauf en ce qui concerne les habiletés nécessitant la ToM, où le niveau d'adaptation sociale est plus bas en présence d'une fratrie. Quant à l'influence d'avoir ou de ne pas avoir une fratrie plus jeune ou plus âgée, pour l'ensemble des habiletés sociales (score de l'EASE), la présence d'une fratrie plus âgée est associée marginalement à un niveau d'adaptation sociale plus faible ainsi qu'à un niveau d'adaptation sociale impliquant la théorie de l'esprit (sous-score ToM) également associé à un niveau significativement plus faible. De son côté, la fratrie plus jeune semble être associée à un niveau d'adaptation sociale plus élevé pour les habiletés sociales ne nécessitant pas la théorie de l'esprit (sous-score NoToM). Comme les résultats diffèrent

d'une étude à l'autre, cette étude encourage l'approfondissement des connaissances de l'influence de la présence ou de l'absence d'une fratrie et de l'effet d'une fratrie plus jeune et plus âgée sur le niveau des habiletés sociales des enfants présentant un TSA. En comprenant mieux l'influence de la fratrie sur les enfants ayant un TSA, les interventions seraient plus appropriées auprès des familles. Ceci permettrait de créer un environnement dans lequel l'implication des frères et des sœurs serait bénéfique au développement social de l'enfant ayant un TSA et non nuisible.

#### Points à retenir

- Le niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un TSA ayant une fratrie ne semble pas différer du niveau d'adaptation sociale de ceux sans fratrie. Cependant, avoir une fratrie était associé à un niveau d'adaptation sociale impliquant la ToM plus faible.
- Le niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus jeune aurait tendance à être plus élevé que ceux qui n'en ont pas, particulièrement pour les habiletés ne nécessitant pas la ToM.
- Le niveau d'adaptation sociale des enfants présentant un TSA ayant une fratrie plus âgée aurait tendance à être plus faible que ceux qui n'en ont pas, particulièrement pour les habiletés nécessitant la ToM.
- L'intégration des fratries dans les recherches portant sur le TSA et dans les interventions auprès des familles serait importante et bénéfique tant pour les enfants ayant un TSA que pour leur fratrie.

#### Remerciements

Les auteures désirent remercier les parents, qui ont accepté de participer à l'étude et de nous consacrer une partie de leur temps, et Hugues Leduc, statisticien au département de psychologie à l'UQAM pour sa précieuse aide.

#### Références

- [1] AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA: *Trouble du spectre de l'autisme chez les enfants et les adolescents au Canada 2018: Un rapport du système national de surveillance du trouble du spectre de l'autisme*, 2018. Repéré à: [www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/maladies-et-affections/trouble-spectre-autisme-enfants-adolescents-canada-2018.html#a2-2](http://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/maladies-et-affections/trouble-spectre-autisme-enfants-adolescents-canada-2018.html#a2-2)
- [2] AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION: *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders: DSM-5* (5<sup>e</sup> éd.), American Psychiatric Publishing, Arlington, V.A., 2013.
- [3] BAGHDADLI A., BRISOT-DUBOIS J.: *Entraînement aux habiletés sociales appliqué à l'autisme. Guide pour les intervenants*, Elsevier Health Sciences, Paris, 2011.
- [4] BARON M.-P.: *La lecture interactive: un contexte propice au développement du discours narratif et de la théorie de l'esprit chez l'enfant autiste*, Thèse de doctorat, Université Laval, 2017. Repéré à: <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/28017>
- [5] BASS J.D., MULICK J.A.: « Social Play Skill Enhancement of Children with Autism Using Peers and Siblings as Therapists », *Psychology in the Schools*, 2007; 44 (7): 727-735.

#### Summary

The scientific literature shows that siblings contribute to the social development of their brothers or sisters. However, the influence of siblings on the social skills of children with autism spectrum disorder (ASD) differs from study to study. Thus, this study (n=39) aims to explore the effect of the presence or absence of siblings on the level of social adaptation of children with ASD, for children aged six to twelve. It also assesses the effect of having (or not having) a younger sibling and/or an older one. This study suggests that it would be beneficial to include siblings in interventions with children with ASD so as to improve the outcome.

#### Keywords

Autism spectrum disorder (ASD).  
Social adaptation.  
Siblings.



- [6] BAURAIN C. NADER-GROSBOIS N.: « Évaluer la régulation émotionnelle, la résolution de problèmes socio-émotionnels et les compétences sociales d'enfants présentant une déficience intellectuelle: études de cas », *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 2009; 20: 123-147.
- [7] BERNIER S., LAMY M., MOTTRON L.: *Socio-guide. Programme d'entraînement aux habiletés sociales adapté pour une clientèle présentant un trouble envahissant du développement*, CECOM Hôpital Rivière-des-Prairies, 2003.
- [8] BEN-ITZCHAK E., NACHSHON N., ZACHOR D.A.: « Having Siblings is Associated with Better Social Functioning in Autism Spectrum Disorder ». *Journal of Abnormal Child Psychology*, 2019; 47 (5): 921-931.
- [9] BREWTON C.M., NOWELL K.P., LASALA M.W., GOIN-KOCHEL R.P.: « Relationship between the Social Functioning of Children with Autism Spectrum Disorders and Their Siblings' Competencies/Problem Behaviors », *Research in Autism Spectrum Disorders*, 2012; 6 (2): 646-653.
- [10] BRODY G.H.: « Siblings' Direct and Indirect Contributions to Child Development », *Current Directions in Psychological Science*, 2004; 13 (3): 124-126.
- [11] BUIST K.L., DEKOVIĆ M., PRINZIE P.: « Sibling Relationship Quality and Psychopathology of Children and Adolescents: A Meta-Analysis », *Clinical Psychology Review*, 2013; 33 (1): 97-106.
- [12] CAPPE E., POIRIER N.: « Les besoins exprimés par les parents d'enfants ayant un TSA: une étude exploratoire franco-québécoise », *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 2016; 174 (8): 639-643.
- [13] CICIRELLI V.C.: « Sibling Influence Throughout the Lifespan », in LAMB M.E., SUTTON-SMITH B. (dir.): *Sibling Relationships: Their Nature and Significance Across the Lifespan*, Psychology Press, New York et London, 1982; p. 267-284.
- [14] COMTE-GERVAIS I., GIRON A., SOARES-BOUCAUD I., POUSSIN G.: « Évaluation de l'intelligence sociale chez l'enfant présentant des troubles spécifiques du langage oral: Présentation d'une échelle d'évaluation clinique », *L'Information psychiatrique*, 2008; 73 (2): 353-366.
- [15] COURTOIS-DU-PASSAGE N., GALLOUX A.S.: « Bilan orthophonique chez l'enfant atteint d'autisme: aspects formels et pragmatiques du langage », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2004; 52 (7): p. 478-489.
- [16] DEATER-DECKARD K., DUNN J., LUSSIER G.: « Sibling Relationships and Social-Emotional Adjustment in Different Family Contexts », *Social Development*, 2002; 11 (4): 571-590.
- [17] DES RIVIÈRES-PIGEON C., COURCY I.: *Autisme et TSA: quelles réalités pour les parents au Québec? Santé et bien-être des parents d'enfant ayant un trouble dans le spectre de l'autisme au Québec*, Presses de l'Université du Québec, 2014.
- [18] DE VILLIERS J.: « The Interface of Language and Theory of Mind », *Lingua*, 2007; 117 (11): 1858-1878.
- [19] DOWNEY D.B., CONDRON D.J., YUCEL D.: « Number of Siblings and Social Skills Revisited Among American Fifth Graders », *Journal of Family Issues*, 2015; 36 (2): 273-296.
- [20] EISENMAJER R., PRIOR M.: « Cognitive Linguistic Correlates of "Theory of Minds" Ability in Autistic Children », *British Journal of Developmental Psychology*, 1991; 9 (2): 351-364.
- [21] EL-GHOROURY N.H., ROMANCZYK R.G.: « Play Interactions of Family Members Towards Children with Autism », *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 1999; 29 (3): 249-258.

- [22] ETCHEGOYHEN K., DABBADIE C., GALÉRA C., BOUVARD M. : « Troubles de la pragmatique du langage chez les enfants avec autisme de haut niveau », *Le Bulletin scientifique de l'Arapi*, 2008; (21) : 91-95.
- [23] FALBO T., POLIT D.F. : « Quantitative Review of the Only Child Literature: Research Evidence and Theory Development », *Psychological Bulletin*, 1986;100 (2) : 176.
- FRITH, U. et HAPPÉ, F. (1999). Theory of Mind and Self-Consciousness: What Is It Like To Be Autistic? *Mind & Language*, 14(1), 82-89.
- [24] GRAFFEILLE V., ETCHEGOYHEN K., UGUEN A., BIOULAC S. BOUVARD M.P. : « Stratégies d'intervention sur les habiletés sociales dans les troubles autistiques: Évaluation de l'efficacité dans un groupe d'adolescents atteints du syndrome d'Asperger », *Le Bulletin scientifique de l'Arapi*, 2006; (17) : 58-61.
- [25] HARRIS P.L. : « Social Cognition », in DAMON W., LERNER R.M. (dir.), *Handbook of Child Psychology* (6<sup>e</sup> éd., vol. 3), Wiley, New York, 2006; p. 811-857.
- [26] HOWLIN P., BARON-COHEN S., HADWIN J. : *Apprendre aux enfants autistes à comprendre la pensée des autres*, traduction française de Chambres E. et Chambres P., De Boeck Université, Bruxelles, 2010.
- [27] HUGHES C., SOARES-BOUCAUD I., HOCHMANN J., FRITH U. : « Social Behaviour in Pervasive Developmental Disorders: Effects of Informant, "Group and Theory-of-Mind" », *European Child & Adolescent Psychiatry*, 1997; 6 (4) : 191-8.
- [28] JENKINS J.M., ASTINGTON J.W., « Cognitive Factors and Family Structure Associated with Theory of Mind Development in Young Children », *Developmental Psychology*, 1996, 32 (1) : 70.
- [29] LARZUL S. : *Le rôle du développement des théories de l'esprit dans l'adaptation sociale et la réussite à l'école des enfants de 4 à 6 ans*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2, Université européenne de Bretagne, 2010.
- [30] LAVAL V., GUIDETTI M. : « La pragmatique développementale: état des lieux et perspectives », *Psychologie française*, 2004;49 (2) : 121-130.
- [31] MATTHEWS N.L., GOLDBERG W.A., LUKOWSKI A.F. : « Theory of Mind in Children with and without Autism Spectrum Disorder: Associations with the Sibling Constellation », *Autism*, 2018; 22 (3) : 311-321.
- [32] McALISTER A., PETERSON C. : « A longitudinal Study of Child Siblings and Theory of Mind Development », *Cognitive Development*, 2007; 22 (2) : 258-270.
- [33] MONFORT M., JUÁREZ A., MONFORT-JUÁREZ I. : *Les Troubles de la pragmatique chez l'enfant*, Entha, Madrid, 2005.
- [34] NADER-GROSBOIS N. : « Canevas pour évaluer et stimuler des compétences socio-émotionnelles d'enfants ayant une déficience intellectuelle, avec autisme ou trouble de comportement », *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 2012; 23: 34-42.
- [35] O'BRIEN K., SLAUGHTER V., PETERSON C.C. : « Sibling Influences on Theory of Mind Development for Children with ASD », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 2011; 52 (6) : 713-719.
- [36] OPPENHEIM-LEAF M.L., LEAF J.B., DOZIER C., SHELDON J.B. SHERMAN J.A. : « Teaching Typically Developing Children to Promote Social Play with their Siblings with Autism », *Research in Autism Spectrum Disorders*, 2012; 6 (2) : 777-791.
- [37] PARKER J., RUBIN K., ERATH X., WOJSLAWOWICZ J., BUSKIRK A., CICCETTI D., COHEN D. : « Developmental Psychopathology: Risk, Disorder, and Adaptation », in CICCETTI D., COHEN D. (dir.), *Developmental Psychopathology* (2<sup>e</sup> éd., vol. 2), Wiley, New York, 2006; p. 419-493.
- [38] PETERSON C.C. : « Kindred Spirits: Influences of Siblings' Perspectives on Theory of Mind », *Cognitive Development*, 2000; 15 (4) : 435-455.

- [39] RUFFMAN T., PERNER J., NAITO M., PARKIN L., CLEMENTS W.A.: «Older (but not Younger) Siblings Facilitate False Belief Understanding», *Developmental Psychology*, 1998; 34 (1): 161.
- [40] SCELLES R.: «La fratrie comme ressource», *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2004; 1 (32): 105-123.
- [41] STONEMAN Z.: «Supporting Positive Sibling Relationships during Childhood», *Mental Retardation and Developmental Disabilities Research Reviews*, 2001; 7 (2): 134-142.
- [42] VENEZIANO E.: «Relations entre jeu de fiction et langage avant trois ans: de l'émergence de la fonction sémiotique à celle de la "théorie de l'esprit" en action», *Enfance*, 2002; 54 (3): 241-257.
- [43] WELLMAN H.M., CROSS D., WATSON J.: «Meta-Analysis of Theory-of-Mind Development: The Truth About False Belief», *Child Development*, 2001; 72 (3): 655-684.
- [44] WINTGENS A., HAYEZ J.-Y.: «Le vécu de la fratrie d'un enfant souffrant de handicap mental ou de troubles autistiques: résilience, adaptation ou santé mentale compromise», *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2003; 51 (7): 377-384.
- [45] YEATES K.O., BIGLER E.D., DENNIS M., GERHARDT C.A., RUBIN K.H., STANCIN T., TAYLOR H.G., VANNATTA K.: «Social Outcomes in Childhood Brain Disorder: A Heuristic Integration of Social Neuroscience and Developmental Psychology», *Psychological Bulletin*, 2007; 133 (3): 535-55.